BRISÉS DU SOIR
(Sonnet *bivésuré*)

DEUX A FILLE (L.)

Sous les grands bois mystérieux de désespoirs,
Mignonne, alors en revivant nos rêves roses ;
Voici la nuit où sont formés les vains espoirs,
Allons tous deux sous la clarté des cieus moroses.

Le vent jaseur nous comptera de folles prose :
Premiers baisers, tendres aveux, serments des soirs,
L'amour sincère, ardent rayon des encensoirs,
D'où se dégage un parfum doux comme les roses,

Bras enlacés, yeux en tes yeux, cœurs pleins d'émois,
Enamourés, nous passerons, sous les grands bois,
Très lentement, foulant aux pieds les routes blanches.

Nous pass'rons au clair de lune, à petits pas.
Très lentement sous les grands bois, parlant tout bas,
En redisant les chants du vent parmi les branches.

HENRI CORBEL.

LE PETIT JEAN

JE reviens de Touraine, où j'ai vu, pendant quinze jours,
un petit homme bien singulier, et qui a l'air d'appartener
à un autre temps.

Il est Comte, ne vous déplaît, Comte de la meilleure
souche. En outre, il a occupé pendant trente ans, dans un des
grands services publics, un poste très important, où il a fait
preuve d'une valeur réelle. À soixante cinq ans, il a dit adieu
aux affaires, et s'est retiré dans une jolie terre patrimoniale
près de Blois. Il y est compté comme un ami très fidèle, un
conseiller très sûr, un esprit très cultivé ; mais devinez le
surnom qu'on lui a donné ? On ne l'appelle jamais que *le
petit Jean*. C'est une photographie, que ce surnom. Tout petit
en effet, maigre, grêlé, vouté, courant toujours avec sa petite
mine de souris en avant, et ses petits yeux gris luisant
comme des escarboucles, il s'en va de château en château,
remplissant tout le voisinage de sa gaieté et ses chansons. Il
en fait partout et sur tout !

Ne lui parlez pas de la société des vieux ! Il n'aime que les
jeunes filles, et elles l'adorent.

Dès qu'on l'aperçoit : "Voilà le petit Jean ! Voilà le petit
Jean !" s'écrient elles toutes. Elles l'emmenent dans quelque
coin du jardin ; et du milieu de toutes ces figures roses et
blanches, à travers ce tourbillonnement de cheveux blancs,
noirs, châtains, on voit poindre cette petite tête de singe, et
on entend sortir des éclats de rire sans fin. C'est lui qui leur
conte des histoires de l'autre monde. Il leur impose des
vers, et si elles ne l'applaudissent pas assez, il les appelle
petites bécaisses... Enfin, que vous dirai-je... Ça comme un
piason et sourd comme un pot ! Mon Dieu, oui, sourd ! . Oh !
cela ne l'embarrasse guère ! Et cela l'embarrasse encore moins.
Un jour que je me suis avisé de le plaindre : — Laissez donc,
dit-il, j'entends au moins la moitié de ce qu'on dit. C'est en-
core trop. Savez-vous de quoi je me fais l'effort, quand je suis
dans le monde ? D'un voyageur dans un pays étranger dont il
sait un peu la langue. Il ne comprend pas tout : mais il n'en
comprend pas mal, et, s'il a un peu d'esprit, il devine le reste.
On entend avec les yeux. La physionomie, le geste, l'accent,
les quelques mots accrochés çà et là, aident à reconstruire la
phrase entière. C'est amusant comme un rébus. Voilà mon
affaire. Sans compter qu'on ne se défie pas de moi, qu'on
parle devant moi comme si je n'étais pas là : ce qui me met
au courant d'une foule de dessous de cartes, de petites pré-
tentions, de petits ambitions, dont je me souviens dans l'oc-
casion pour me moquer des sots. Si vous voyiez leur stupé-
faction, leur arreur, quand je leur fais des révélations sur leur

propre compte ! Quelques uns voudraient bien se venger en
me ridiculisant... Je les en débou ; je prends toujours les de-
vants. Quand je fais une blague, un pataquès, j'en ris le pre-
mier. Je me moque de mon infirmité en prose et en vers... En
vers détestables. En vers à la petite Jean... Jugez-en sur cet
échantillon :

Voulez-vous le portrait de la surdité ?
D'abord, une légère infirmité.

"Que dites-vous de cette céanre à *légère* ? Est ce assez mo-
derne ?

D'abord, une légère infirmité ;
Puis une incommodité
Qui devient une infirmité
Et finit en calamité
Je n'en suis qu'au second degré

"Rime pauvre ! rime pauvre ! *Degré* et *calamité* ! . Bah !
bah ! c'est assez bon pour moi !... Et pour eux !" ajouta-t-il en
éclatant de rire. Et le voilà parti !

C'est un grand sage que ce petit homme si fou ! Il m'a rap-
pelé le *mob* charmant de Sandeau. Augier lui dit un jour :
"Tu ne sais pas, mon vieux, je deviens sourd. — Sourd ! ré-
pond Sandeau... Mon rêve !"

ERNEST LEGOUVE,
de l'Académie Française.

UN COUSIN DE PASSAGE

I

OU UNE JEUNE FILLE CAUSE LA MORT D'UN LIÈVRE

C'était un grand château du temps de Louis Treize ;
Le couchant rougissait ce palais oublié,
Chaque fenêtre, au loin, transformée en fournaise,
Avait perdu sa forme et n'était plus que brasero,
Le toit disparaissait, dans les rayons noyé ..

Cette strophe du poète est vraiment la photographie du
château de Ghistello, où se place l'action très simple du drame
intime que nous allons raconter.

Le château de Ghistello n'était pas tout à fait oublié ce
pendant ; si les ailes du vieux manoir, le tournebride et les
communs portaient bien des traces de délabrement, le corps
de logis avait été remis à neuf ; on avait comblé le large fossé
qui le défendait autrefois, et une magnifique pelouse entourée
d'arbres s'étendait sous les fenêtres ; la clôture du parc était
détruite en plus d'un endroit, mais les massifs étaient aména-
gés avec soin, et les allées bien ensablées n'étaient point en-
vahies par les herbes parasites.

Dans le grand salon du château, pièce haute et large ou-
verte sur la pelouse, deux femmes étaient assises devant un
métier de tapisserie, la porte du milieu vitrée jusqu'au cintre
laissait voir les futaines balancées à peine par le vent d'ouest et
laissait entrer les tièdes haleines de l'automne. C'était une de
ces journées d'octobre aussi douces que les jours d'avril, plus
melancoliques et plus graves seulement. Il était onze heures,
et les deux femmes s'étaient mises au travail, selon leur
usage, après la promenade du matin et leur visite habituelle
aux pauvres villageois de leur domaine.

L'une de ces deux femmes paraissait avoir soixante ans,
l'autre vingt à peine ; la plus âgée était la grand-mère. Mme
la marquise de Ghistello avait une physionomie douce, intel-
ligente et fine, et on pouvait suivre sur ses traits, non le
sillon des orages de la vie, mais les traces de l'expérience ;
Mlle Berthe de Ghistello ressemblait à sa grand-mère ; seule-
ment, au lieu de la finesse visible quelquefois sur le visage de
l'aïeule, on eût pu remarquer sur les traits de la jeune fille
une préoccupation et presque une inquiétude vague. Mais cette
légère trace de chagrin disparaissait sous l'air de bonté et de
candeur qui respirait dans la physionomie de la belle enfant.
Tout à coup la détonation d'une arme à feu éclata dans le